

*Domini ibimus.* Oui, par ces paroles, vous avez traduit les véritables impressions de mon âme. Je suis, en effet, ce voyageur qui revient dans sa maison ; je suis ce pèlerin qui, l'âme joyeuse, revoit sa patrie et rentre dans son foyer, *In Domum Domini ibimus.* Ce foyer, cette maison, c'est la cathédrale, l'église mère du diocèse.

Mes yeux n'y rencontrent peut-être pas toutes les éclatantes splendeurs de la Ville des papes ; mais cette église est au moins l'image fidèle, aussi parfaite que possible, de la basilique de Saint-Pierre.

Elle réveille avec force dans mon imagination, les souvenirs de Rome, où règne avec tant de majesté le glorieux, l'immortel pontife Léon XIII ; elle réveille en particulier, le souvenir des heures délicieuses que j'ai passées aux côtés du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, heures trop vite écoulées, hélas ! Aussi, comme j'ai uni mes paroles aux vôtres, mes chers frères, j'ai chanté avec vous : *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Qu'il fait bon revenir parmi les siens, qu'il fait bon retrouver tant de cœurs amis !

Plus heureux que mon prédécesseur immédiat, le regretté Mgr Fabre, le ciel m'accorde la grâce de rentrer dans le diocèse de Montréal pour y travailler encore au bien de l'Eglise. Ce matin, en pénétrant dans la cathédrale, cette pensée s'est emparé de mon esprit.

En effet, il y a environ un an, Mgr Fabre, le doux et saint pasteur que je pleure, que nous pleurons tous, revenait lui aussi d'un voyage en Europe, où, comme moi, il était allé avec l'intention de faire sa visite *ad limina apostolorum.* Arrêté dans la capitale de la France par une maladie inexorable, il dut revenir sans avoir eu la consolation de se rendre jusqu'à Rome, sans avoir eu le bonheur de voir Léon XIII.

La traversée de l'océan est souvent pénible : les journées paraissent bien longues. Comme j'ai pensé, pendant que le navire me portait vers la patrie, au vénérable archevêque dont nous célébrerons bientôt le service anniversaire. Il me semblait voir son ombre à mes côtés. Je le voyais dans son étroite cabine, malade et souffrant, se disant sans doute avec tristesse qu'il revenait dans son diocèse pour y rendre le dernier soupir, pour y dire un suprême adieu à ses prêtres aimés, à sa vénérable mère. Et ce matin, pendant que j'offrais le saint sacrifice à cet autel où il aimait à officier pour l'édification des fidèles et la gloire de Dieu, avec quelle ardeur ai-je prié pour lui ! avec quelle reconnaissance l'ai-je remercié de tant de bienfaits dont